CRITIQUE, LIVRE événement. Patrick Barbier : Giovanni Battista PERGOLESI (Pergolèse) – Bleu Nuit éditeur / Collection « Horizons » n°106

PERGOLESI méritait bien une biographie dans l'incontournable collection « *Horizons* », éditée par BLEU NUIT, référence en la matière pour tous les mélomanes. D'autant qu'ici l'auteur est grand spécialiste du baroque napolitain et des castrats. On ne s'étonnera donc pas que parmi les « révélations » du texte fait sens l'évocation très argumentée du Pergolesi compositeur lyrique qui reconnu, probablement recherché, travaille avec les grands chanteurs de son époque…



S’affirme ainsi l’itinéraire du génie **né à Jesi (Marches, 1710)** ; sa trajectoire fulgurante, portée il est vrai par un tempérament créateur exceptionnel, tour à tour soutenu par les familles puissantes à travers l’histoire politique de Naples… Autrichiens d’abord, puis espagnols dont l’avènement du jeune roi Charles II Bourbon (qui fait son entrée officiel en vainqueur à Naples en mai 1734). Le jeune souverain fut le spectateur convaincu de l’opéra seria « ***Adriano in Siria*** », sommet de la veine lyrique de Pergolesi ; l’auteur montre que le jeune auteur sait s’adapter en grand professionnel, aux desiderata sans limites du capricieux mais virtuose castrat **Caffarelli** (qui est de la même génération que le compositeur, né comme lui en 1710) pour son rôle de Farnaspe.

Une adaptabilité possible en liaison avec sa grande connaissance des voix et sa proximité avec les chanteurs (ce que montre aussi récemment le film Il Boemo (réalisé par Petr Vaclav avec Vaclav Luks) s’agissant de Myslivicek, le « Mozart praguois ») : comme chez Mozart, et ses vicissitudes dans la réalisation de Lucio Silla ou Idomeneo, la relation spécifique entre compositeur et chanteur est déterminante et décisive

pour la réussite de l'ouvrage… D'ailleurs, durant sa courte carrière au théâtre, Pergolesi put bénéficier des meilleurs castrats de son temps. On ignorait jusque là de la même façon sa courte percée à Rome (grâce à son opéra suivant « ***L'Olimpiade*** » créé pour le Carnaval en janvier 1735, et l'un des meilleurs livrets transmis par Metastase). Le texte permet aussi de mesurer la pertinence de Pergolesi dans la veine comique, réussissant comme nul autre dans ce genre grâce à la perfection de sa comédie « ***La Serva Padrona*** » (1733), miracle d'espièglerie spirituelle qui annonce la grâce nuancée et subtile des Mozart puis Rossini à venir.

Le dernier chapitre évoque la mort du compositeur à **Pouzzoles** et la composition du célèbre ***Stabat Mater*** ; le sujet offre un regard nouveau sur le catalogue sacré ; reparaissent des **Salve** méconnus (en la mineur et en fa), **la Messe di Sant'Emidio** (déc 1732), …évidemment aux côtés du Stabat Mater final, le rayonnant Salve Regina, qui est en quelque sorte le pendant lumineux du premier ; le Stabat Mater proprement dit, composé fin 1734, est le sujet d'une présentation et d'une analyse fouillée (commandité et créé pour la confrérie des artistes à laquelle appartenait le compositeur et particulièrement dédiée à la Vierge des 7 douleurs ; aujourd'hui église San Ferdinando de Naples où d'ailleurs le Stabat continue d'être joué chaque vendredi précédent le dimanche des Rameaux). L'inspiration géniale y fusionne toutes les inspirations pergolésiennes, où le sens du théâtre et de l'opéra domine, sans pourtant jamais sacrifier ni la justesse ni la sincérité (sensibilité du ***Fac ut portem***). C'est évidemment la partition la plus bouleversante laissée par son auteur (comme est le Requiem pour Mozart et dans les mêmes conditions tragiques) tel un testament spirituel par le compositeur rongé par la tuberculose et qui l'emporte le 16 mars 1736 à l'âge de … 26 ans.

En bonus et complément : un entretien avec Philippe Jaroussky ; entre autres sur l'évolution des voix de contre ténors et le souhait d'écouter un jour le Stabat avec une voix de sopraniste masculin et d'alto féminin… option pas si décalée que cela puisque, apport majeur du texte, Pergolèse travailla avec les castrats sopranos les plus prestigieux. L'éditeur ajoute aussi un tableau synoptique qui permet de rétablir Pergolesi dans son temps, une discographie sélective.

_____

CRITIQUE, LIVRE événement. Patrick Barbier : Giovanni Battista PERGOLESI (Pergolèse) – **Bleu Nuit éditeur** – 176 pages – Collection « Horizons » n°106 – CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2024

NOF / Nouvel Opéra Fribourg. VIVALDI : L'OLIMPIADE. 31 mai & 1er juin 2024.

Tout comme l'Opéra de Nice, le Nouvel Opéra de Fribourg (NOF) se met à la page

olympique, JO oblige – et affiche dans le cadre du Klanggg Festival 2024 (les 31 mai et 1er juin), l'opéra opportun de Vivaldi : *L'Olimpiade*.

Sujet de circonstance en cette année olympique ! Deux amis (Megacle et Licida) convoitent sans le savoir la même femme (la belle Aristea) : trahisons, meurtre, changements d'identité créent un opéra complexe, riche en contrastes et rebondissements au moment d'une compétition athlétique en Grèce antique (sur les Champs-Élysées, près d'Olympie)…

Le roi de Sicyone, Clistène, promet au vainqueur des jeux olympiques, la main de sa fille Aristea. Antonio Vivaldi ne fut pas le premier à mettre en musique le livret de Metastase. On compte pas moins de 60 opéras sur le sujet ! Dynamique, virtuose et passionnelle, c'est à dire vivaldienne, l'écriture musicale favorise force et bravoure. Pour autant, le compositeur, auteur du labyrinthe amoureux inspiré de l'Arioste (cf : ses nombreux opéras inspiré par la geste du chevalier Roland / Orlando, dont *Orlando finto pazzo*, premier opéra créé au Théâtre San Angelo à Venise, en février 1714) exprime aussi les vertiges émotionnels des deux rivaux en proie au désespoir amoureux…

Aux jeux olympiques,
l'Amour triomphe,
Aristea et Megacle pourront s'aimer…

En réalité le prince crétois Licida, épris d'Aristea, demande à son meilleur ami, l'athlète Megacle, de concourir en son nom, certain de sa victoire. Aimé en secret d'Aristea, Megacle ignore le prix du concours, accepte et remporte les jeux. Sacrifiant son amour, le jeune héros raconte le subterfuge à Aristea et décide de la quitter à jamais. Après moult rebondissements dramatiques, Licida est pardonné et Aristea convole en justes noces avec Megacle.

L'Olimpiade permet aux chanteurs et chanteuses de dévoiler tout leur talent dans des airs d'une virtuosité ébouriffante, propre à épater le parterre. D'autant que Vivaldi, plus séducteur que jamais, cède à la mode napolitaine comme il le fera aussi dans son non moins poétique opéra « *pasticcio* » suivant *Dorilla in tempe*…

NOUVEL OPÉRA FRIBOURG
VIVALDI : *L'Olimpiade*

Dramma per musica en 3 actes sur un livret de Pietro Metastasio (d'après Hérodote) – créé au Teatro San Angelo de Venise en 1734

RÉSERVEZ vos places directement sur **le site du NOF Nouvel Opéra Fribourg** : https://nof.ch/fr/productions/lolimpiade/

29 mai 2024 – Représentation scolaire
31 mai 2024 – 19h30
1er juin 2024 – 19h30



Mise en scène – Daisy Evans
Direction musicale – Peter Whelan
Irish Baroque Orchestra

Mise en scène : Daisy Evans
Direction musicale : Peter Whelan
Décors et costumes : Molly O'Cathain
Directeur de mouvements : Matthey Forbes
Conception lumière : Jake Wiltshire
Megacle : Gemma NiBhriain
Licida : Meili Li
Aristea : Alexandra Urquiola
Argene : Sarah Richmond
Clistene : Chuma Sijeqa
Aminta : Rachel Redmond
Alcandro : Seán Boylan

Coproduction
NOF – Nouvel Opéra Fribourg / Royal Opera House / Irish National Opera

---

Oratorio de Noël



ORATORIO DE NOËL… L'Opus **BWV 248** de **Jean-Sébastien Bach** est l'un des sommets liturgiques conçus par le compositeur baroque, directeur de la musique sacré à Leipzig, pour le temps de Noël. L'ensemble, ambitieux et même vaste, d'une durée totale de 2h30 environ, comprend six parties, parfaitement liées entre elles par un sujet unique, se déroulant avec cohérence de l'une à l'autre. **Bach a conçu le cycle pour les 6 jours de fête du temps de Noël 1734/1735**. L'ensemble fut créé dans les églises Thomaskirche et Nicolaikirche de Leipzig, sur un livret aujourd'hui attribuable à Picander, mais sans véritable preuves. Le fil conducteur est donné par le ténor qui raconte, narre, fidèle médiateur et récitant de l'histoire de la Nativité, depuis le recensement de Béthléem, jusqu'à l'adoration des mages. Chaque partie était chantée, un jour après l'autre, et non successivement en un tout continu, du 25 décembre 1734, jour de Noël, jusqu'au 6 janvier 1735, pour l'Epiphanie.

En dramaturge respectueux des Saintes écritures (Passion de Saint-Mathieu et Passion de Saint-Luc), Bach qui a manifestement collaboré au livret, et au choix des textes, structure musicalement son cycle liturgique en citant par intermittence les mêmes familles d'instruments, d'un tableau à l'autre : ainsi, le corps des trompettes en ré, dans les parties I, III, VI. Les parties I, II, III narrent la prochaine délivrance de Marie, la naissance de Jésus (I) ; l'Annonciation aux bergers (II) ; l'invitation vers Bethléem (II) ; la Troisième partie comporte l'air pour alto, le seul air original de l'Oratorio qui ne soit pas un réemploi d'une mélodie prise dans une cantate précédente : un air où Marie prend la parole et déclare "Renferme mon coeur ce doux miracle…" ; la circoncision (IV) : les mages d'Orient à

Jérusalem et l’inquiétude d’Hérode à la nouvelle de la naissance de l’Enfant (V) ; la marche et l’adoration des mages (VI).

Le cycle se termine par un choral de triomphe, entonné par la trompette dont la partie de soliste fut composée par Bach pour le virtuose Gottfried Reiche, l’un des musiciens de l’orchestre que le compositeur dirigeait à Leipzig.



Piero della Francesca : la Nativité et le chœur des anges musiciens (DR)



Hans Memling : l’Ange pacificateur (DR)



Caravage : Le repos pendant la fuite en Egypte (DR)